

Nous ne pouvons être indépendants sans un complexe industriel appartenant aux Canadiens. Nous ne pouvons même pas nous gouverner nous-mêmes si nos industries n'obéissent pas à nos politiques monétaire et fiscale. Notre adhésion au "continentalisme" n'a pas qu'éloigné du Canada la prise de décision en ce qui concerne l'industrie; elle a créé un milieu dans lequel la petite et moyenne industrie canadienne indépendante fait face à un réel problème de survie.

Ce n'est qu'en créant une entreprise forte appartenant aux Canadiens que nous pouvons assurer l'innovation et acquérir les nouvelles connaissances qui peuvent être exportées dans le monde entier. Il ne s'agit pas d'une condamnation de notre investissement étranger; c'est une condamnation de nos organes de direction qui n'ont pas mis au point des tactiques visant à renforcer les affaires canadiennes.

Nous avons permis aux marchés canadiens et étrangers, tant pour les produits étrangers que pour les biens non-durables, de disparaître en nous débarrassant de nos producteurs canadiens ou en abandonnant les marchés aux pays caractérisés par des salaires élevés. Nous sommes parvenus en nous préoccupant de maintenir le coût le plus bas possible pour le consommateur. Mais, est-ce bien là le meilleur fondement pour prendre des décisions économiques? A l'extrême, il aurait été plus avantageux d'importer tous nos produits finis, mais nous n'aurions pas produit suffisamment de revenus pour les payer.

Quant aux économies d'échelles, il s'agit d'un autre terme économique trop utilisé. Il y a beaucoup de produits que nous pouvons